

Documentaire **Libres comme les personnages de « Maraina », l'œuvre lyrique dont ils ont filmé les répétitions à La Réunion, Madagascar et en France, Marie-Clémence et Cesar Paes signent un film très réussi teinté de voix bleues particulières.**

L'Opéra du bout du monde

Par Corinne Moncel

Des documentaires sur les coulisses de tournées musicales, on en a beaucoup vu. Pop ou rock, pour la plupart. Mais d'un opéra ? De surcroît « du bout du monde » ? Dans ces îles du sud-ouest de l'océan Indien dont on se complait à ne connaître qu'un genre musical ou deux fleurant bon les rythmes « aavagiques » ? Le maloya et le séga à La Réunion, poussière

départementalisée d'un empire français révolu, ou encore musiques au nom imprononçable à Madagascar, cinquème île planétaire affranchie de l'Empire en 1960, L'opéra existe pourtant depuis 1815 dans cette région du monde.

Maîtrise fut même la première à en accueillir un dans l'hémisphère Sud. Au xix^e siècle, c'est le compositeur Jean-Luc Trouès et le librettiste Emmanuel Genyvin, du théâtre Volhard de La Réunion, qui ont repensé le flambeau. En 2005, ils créèrent *Maraina*, un œuvre entrecroisant musiques classiques, créole et malgache, et chantée par des artistes lyriques de l'Hexagone, ultramarins et malgaches. « *Je voulais me débarrasser de toutes mes habitudes de composition et réinventer autre chose* », confie Jean-Luc Trouès. L'opéra, qui raconte le peuplement de La Réunion au xiv^e siècle à partir de

Madagascar, a connu le succès sur les deux îles avant de recevoir un accueil enthousiaste à Paris et sa région. C'est ce projet musical magnifique, allant contre vents et marées, qu'ont accompagné les Franco-Malgache-Brétilien Marie-Clémence et Cesar Paes dans leur dernier documentaire, *L'Opéra du bout du monde*, sorti à Paris fin novembre 2012.

Opéraïtes, quelles que soient les difficultés, à faire aboutir un film à rebours des attentes formatées des donneurs d'aide et des programmeurs. Ces récidivistes de longs métrages parlant de musique pour mieux évoquer des cultures orales négligées⁽¹⁾ auront mis sept ans pour boucler *L'Opéra du bout du monde*. Un travail de longue

haletine qu'on ne regrette pas : aussi libre, tant dans son propos que dans sa structure, que l'opéra qu'il filme, lequel connu, lui aussi, moult renouffades avant d'aboutir et de triompher.

► **Berreau des origines** Emmanuel Genyvin a écrit une tragédie à partir d'une histoire vraie : en 1646, le départ de Fort-Dauphin, ville du Sud-Est malgache où s'est établi un comptoir français, de dix Malgaches, dont trois femmes, et deux Français rebelles à l'autorité des protocoles, envoyés vers la vierge l'île Bourbon

– la future Réunion. Parmi eux, la belle Maraina (« aube » en malgache), amoureuse à la fois du Français Louis Payen et du Malgache Jean. De ce *Jules et Jim* avant l'heure naîtra un enfant, premier Réunionnais à avoir vu le jour sur l'île.

En filant les répétitions de l'opéra à La Réunion, Antananarivo et Fort-Dauphin, où une représentation est prévue au camp Flacourt, les Paes ont voulu remonter au berceau des origines et entendre les versions d'une histoire très peu connue, tant à Madagascar que à La Réunion où « *il est encore plus difficile d'être malgache qu'à Paris* », rappelle Marie-Clémence Paes. Une discrimination ancrée dans le récit érigé en vérité historique selon



lequel tous les Malgaches arrivés à La Réunion avant son propos que dans sa structure, que l'opéra qu'il filme, lequel connu, lui aussi, moult renouffades avant d'aboutir et de triompher.

► **Berreau des origines** Emmanuel Genyvin a écrit une tragédie à partir d'une histoire vraie : en 1646, le départ de Fort-Dauphin, ville du Sud-Est malgache où s'est établi un comptoir français, de dix Malgaches, dont trois femmes, et deux Français rebelles à l'autorité des protocoles, envoyés vers la vierge l'île Bourbon

tard. Les mariages mixtes étaient même encouragés, et Pronis donna l'exemple : il épousa une princesse antanasy (le peuple de la région) dont il eut un enfant. Plusieurs versions de l'histoire du peuplement de La Réunion datent l'arrivée

de ceux, à Fort-Dauphin, qui étaient même encouragés, et Pronis donna l'exemple : il épousa une princesse antanasy (le peuple de la région) dont il eut un enfant. Plusieurs versions de l'histoire du peuplement de La Réunion datent l'arrivée

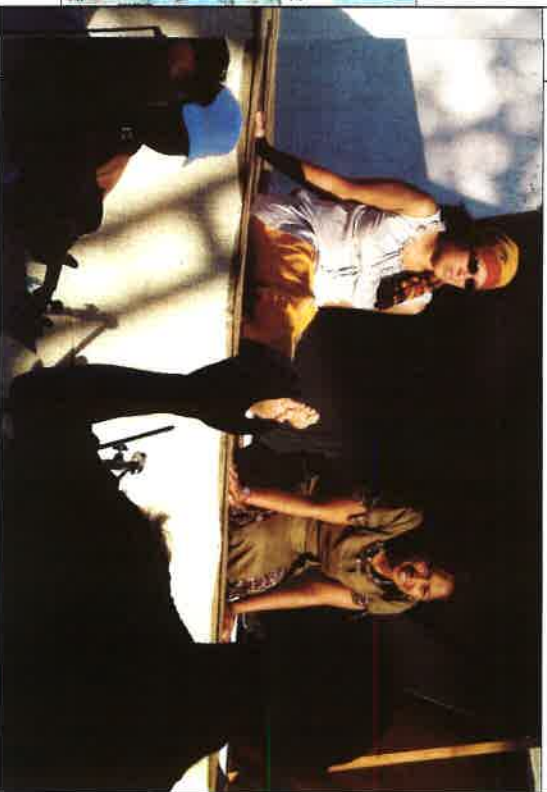


des premiers colons et de femmes en 1665. Si Maraina – quel que soit son nom – a donné naissance à une enfant peu après 1646, elle l'a fait comme femme libre. L'enfant était-il de Jean, donc 100 % antanasy, ou de Louis, méts ? La face de l'histoire de La Réunion s'en trouverait changée si le premier Réunionnais était un pur Malgache, libre de méthodiquement exploitée quelques décennies plus

La Réunion, plaisance Emmanuel Genyvin. Alors qu'avec un enfant ayant du sang français dans les veines la France peut attester de sa prééminence sur le territoire. » Marie-Clémence et Cesar Paes filment de belle façon la mise en place, et en voix, de l'opéra, tout en recueillant les témoignages de ceux, à Fort-Dauphin, qui

première opposante à la création du port d'Inénite à Fort-Dauphin – qui se révèle être une catastrophe écologique et d'un apport économique pour la ville moindres –, racontant sa propre version. Le colonel Razafimanavo, sévères comme un pape sous son calot rouge, détient la parole officielle, tandis que M. de Heaulme, descendant d'un

La troupe de Maraina en répétition à Fort-Dauphin, au sud de Madagascar : un voyage dans l'espace et dans le temps, souligné par une bande-son exceptionnelle.



entretient toujours la mémoire collective. Comme à leur habitude, ils ont su capter des transmetteurs d'histoires fascinants qui perpétuent la tradition orale très impliquée dans la vie de la cité. Quatre siècles de présence coloniale à Madagascar et à la Réunion ont découlé hors pair, descendant direct du prince antanasy Dian Ramaka, contemporain de Pronis et de son successeur, Flacourt, qu'il combattit par la diplomatie ou par les armes. Ou de M^{me} Alléaume, la vieille vendeuse de zébus dans son *lamba* traditionnel,

engagé de la Compagnie des Indes en 1674 et notable de Fort-Dauphin, nare dans un français châtié des faits historiques, tout en étant très impliquée dans la vie de la cité. Quatre siècles de présence coloniale à Madagascar et à la Réunion ont découlé hors pair, descendant direct du prince antanasy Dian Ramaka, contemporain de Pronis et de son successeur, Flacourt, qu'il combattit par la diplomatie ou par les armes. Ou de M^{me} Alléaume, la vieille vendeuse de zébus dans son *lamba* traditionnel,

donné les scènes les plus réussies du film, dont la magnifique séquence où la musique épouse les cahots du bus sur les pistes défoncées, que traversent parfois des silhouettes fugitives. Un travail de montage au couteau qu'il faut saluer...

► **Serpents à ongles...**

Au fur et à mesure de ce voyage dans l'espace et dans le temps, souligné par une bande-son exceptionnelle, le spectateur entre dans un univers où la réalité et le monde des esprits s'interpénètrent. Il ne faut surtout pas écraser les serpents à ongle copulant sur la route, qui pourraient porter malheur... Alors on s'arrête.

Petite réserve sur un documentaire par ailleurs très réussi : l'absence d'identification des lieux et des personnages par un sous-titre, qui oblige le spectateur à mettre sa mémoire immédiate à rude épreuve. Un prétexte pour le revoir une deuxième fois ou, pour ceux qui n'ont pas eu la chance de le voir en salle, de commander le DVD dans quelques mois. ■

► (1) Citons, entre autres, *Soudade du Faure*, *Makoko à l'Olympia*, *Angano Angano*... Nouvelles de Madagascar, films multiples, disponibles à la boutique de Lareti Productions, Paris 20^e. Tous renseignements sur www.lareti.fr (2) Maraina : Aurice Ugelin, mezzo-soprano ; Jean, Steve Heumann ; Mai, bariton ; Louis : Kamn Bouza ; ténor : un interprète malgache ; Anand Dornneil, ténor, décédé depuis, auquel le film est dédié.

► *L'Opéra du bout du monde*, de Marie-Clémence et Cesar Paes, documentaire sur l'opéra contemporain *Maraina*, de Jean-Luc Trouès et Emmanuel Genyvin, 96 min, Lareti Productions, France, 2012.

SI MARAINA A DONNÉ NAISSANCE À UNE ENFANT,

ELLE L'A FAIT COMME FEMME LIBRE.